

10 décembre 2023
2ème dimanche de l'Avent/BA02

I- LECTURES BIBLIQUES

1ÈRE LECTURE

Esaïe 40/1-8(-11)

2ÈME LECTURE

2 Pierre 3/8-14***

ÉVANGILE

Marc 1/1-8

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ HOMÉLIES/ PRÉDICATIONS/ MÉDITATIONS

Note introductive : la péricope d'évangile est Marc 1/1 à 8, elle revient plus longue en janvier pour le baptême de Jésus.

Au lectionnaire luthérien le 2ème Avent est intitulé ; le sauveur qui vient

La 1 ère lecture B, Ésaïe 40/1-5, 9-11 est texte de prédication en Année 5, au 3e Avent.

Ce dimanche est alors placé sous le titre le précurseur du Seigneur.

La 2 ème lecture B, 2 Pierre 3/ 9-8-14, est texte de prédication en Année 5, au 5e de l'Église, placé sous le titre : la Communauté des pécheurs.

L'Évangile B, Marc 1/ 1 à 8, reviendra début janvier pour le Baptême de Jésus.

Cette péricope, 1/1 à 8, n'est pas au lectionnaire luthérien.

Pas de commentaire retenu dans GLAUBE UND HEIMAT.

Esaïe 40/1-11

SIGNES 1975

Jean DEBRUYNNE

Esaïe ouvre le temps du changement :

Que tout ravin soit comblé, que toute montagne et toute colline soient abaissées !

Le paysage est bousculé de fond en comble, il devient méconnaissable. Il va être tellement changé qu'on ne pourra plus s'y reconnaître. Tous les points de repère habituels vont être changés : les ravins seront des plaines, les montagnes deviendront des vallées... C'est vraiment un autre monde qui est en train de naître, c'est une nouvelle création.

Reprenant ce texte d'Ésaïe, Marc 1/1-8 l'applique à Jean-Baptiste.

Ce n'est plus seulement le paysage qui change, c'est l'homme qui est changé :

Jean est vêtu de peaux de bêtes, il se nourrit de sauterelles et de miel sauvage.

Là encore, le paraître est mis sens dessus dessous. On ne peut plus se fier aux apparences : une humanité nouvelle est amorcée, le baptême en est le signe.

Comme l'écrit 2 Pierre 3/8-14 :

Ce que nous attendons selon la promesse, ce sont des cieux nouveaux et une terre nouvelle où résidera la justice.

La vie de Jésus n'est donc pas une nouvelle jeunesse insufflée à un vieux monde finissant pour le prolonger ou lui donner un nouveau sursis ; c'est au contraire, littéralement, une re-création.

Non seulement le paysage change, mais il faut changer de vie.

Le jour du Seigneur est le jour d'une création.

Charles WACKENHEIM.

Pour Jean-Baptiste et ses contemporains, le baptême d'eau signifiait tout naturellement la conversion et le pardon des péchés. De nos jours, cette logique élémentaire du sacrement est battue en brèche pour deux sortes de raisons.

D'une part, dans nos régions, le baptême est devenu un rite d'agrégation sociologique au même titre, par exemple, que l'inscription d'un nouveau-né sur le registre d'état-civil. Or, le baptême est, pour l'essentiel, signe de la foi. Voire le premier signe de la foi. Sa célébration n'a de sens que portée par l'Évangile. Cela explique les réticences d'un grand nombre de prêtres à qui des parents demandent le baptême-formalité plutôt que le baptême-sacrement. Mais il semble que cette situation soit en train de se modifier. Les statistiques indiquent que la proportion de parents qui font baptiser leurs enfants diminue d'année en année.

Cette évolution tient probablement à une autre difficulté, plus actuelle que la première : beaucoup ne voient plus ce que signifie pour eux un acte rituel tel que le baptême.

La civilisation industrielle et la société de consommation tendent à éliminer tous les signes qui ne sont pas techniquement opératoires. La foi elle-même, démarche libre de la personne, est mise en question. Avec l'humain croyant, c'est l'humain tout court qui est aujourd'hui appelé à se renouveler face aux contraintes du développement matériel.

SIGNES 1978

André PAUL

C'est le début du fameux Livre de la Consolation (Ésaïe 40-45), une description de la vocation prophétique à la manière des grands récits classiques (Ésaïe 6, Ez. 1-3).

Mais ici, manifestation directe de la voix du Seigneur, l'idée de la transcendance divine s'est affinée.

Le texte célèbre la restauration d'Israël, l'inauguration des temps nouveaux et la venue des Nations.

Fidélité divine à l'Alliance. Jusqu'en exil et dans la détresse, Israël sait parler de son Dieu, et Yahvé ose dire mon peuple.

Dieu s'adresse au cœur de Jérusalem. La ville est ici personnifiée et désigne ici la communauté spirituelle des élus de Dieu (Galates 4/26 et Apoc. 21) comme au, cœur d'une épouse (cf. 54/1-8) très aimée, retrouvée avec joie, malgré ses infidélités.

Manifestation imminente de Dieu. Tout est centré sur Dieu et sa venue, immédiate, efficace et éclatante. La mise en scène évoque les cortèges des rois orientaux ou le triomphe des monarques vainqueurs.

En fait, on déclare que le nouvel Exode (le Retour de Babylonie) va commencer sur-le-champ (41/17-40 ; 43/16-21). Il sera miraculeux comme le premier.

Israël désagrégé va exister de nouveau comme peuple et vivre comme fils (cf. Exode 3/22). Tout doit être mis en œuvre pour cette action décisive (PRÉPAREZ).

Pour l'unique troupeau. L'annonce divine dit bien plus : Yahvé est devenu le Berger de son peuple.

Les rois orientaux étaient volontiers appelés pasteurs.

Le message quitte ainsi l'imagerie martiale et triomphale pour se couler dans le thème traditionnel du pasteur qui sera l'un des plus grands véhicules du messianisme royal (Ézéchiël 34; Michée 5; Matthieu 2/6).

Il sera suffisamment sonore pour que ses échos parviennent jusqu'au Christ (Jean 10).

2 Pierre 3/8-14

C'est un extrait de la partie terminale du livre le plus récent du Nouveau Testament (début du 2e siècle). L'Église y apparaît menacée par des dérives doctrinales et des sectes. Elle doit réagir et, ce faisant, mieux définir la place du chrétien et son rôle en son sein.

- On répond aux faux docteurs qui bâtissent des théories fallacieuses, accusant Dieu D'ÊTRE EN RETARD.

Dieu veut que sa patience et sa miséricorde aient le temps de s'exercer, comme dans le passé. Il laisse à chacun sa chance et désire le salut de tous. Cela demande du temps :

- le temps de l'Église et celui de sa mission, qui appartient à Dieu.

Il y a cependant dans l'impatience de l'homme un dynamisme qui n'est pas à détruire: il doit être transformé en volonté de perfection et de sainteté. La morale du Jour du Seigneur lèvera la contradiction corrosive entre un présent mal vécu et un futur mal compris : elle seule ménagera la place qui, ici et maintenant, revient à Dieu.

Attendre, c'est, pour le chrétien, chercher à épuiser les fruits de la Rédemption, c'est participer au renouvellement complet de la Création tout entière et donc à l'instauration du règne de la Justice.

Marc 1/1-8

Première page de Marc. La Bonne Nouvelle s'identifie d'emblée à la prophétie d'Ésaïe 40. Elle annonce l'accomplissement du nouvel Exode. Mais le personnage et l'action de Jean-Baptiste donnent à ce fait une portée et une signification nouvelles.

Le prophète du désert. Jean est une figure à la fois traditionnelle et exceptionnelle.

Il représente la spiritualité - celle du Nouvel Exode - de divers mouvements juifs contemporains de Jésus. Il a probablement connu les fraternités qui se sont succédé sur les bords de la Mer Morte du 2^{ème} siècle avant au 1^{er} siècle après JC. Il est le reflet de l'attente passionnée des minorités ferventes parmi lesquelles se sont recrutés nombre de disciples de Jésus.

Mais Jean émerge de ces groupes, car il s'affirme en même temps comme une résurgence éclatante des grands prophètes d'Israël (cf. sa description avec celle d'ÉLIE en 2 Rois 1/8).

Sa voix et ses gestes sont intempestifs en même temps qu'ils sont ceux de la Tradition (comme tout prophète, il se souvient de l'avenir).

Le Baptiste des temps nouveaux.

Jean est aussi l'héritier des pratiques rituelles du judaïsme. Il n'a pas inventé le baptême.

Le lien entre ablutions et rémission des péchés était même enseigné à Qumram.

Cependant, l'originalité de son geste est certaine.

D'une part, il baptise les autres, alors que partout ailleurs on se plongeait soi-même dans l'eau.

D'autre part, il est le ministre du sacrement du Nouvel Exode ; le mot conversion, autre héritage du langage prophétique (Jérémie 7), prend dans sa bouche un sens désormais sans limites: face à la venue du Messie, Israël, collectivement et individuellement, doit accepter une cassure inédite, celle de renaître dans la Nouvelle Création.

Impact

Il serait convenable de parler de la patience. C'est une vertu chrétienne traditionnelle mais oubliée.

C'est une force offensive et passionnée (sens étymologique) qui ne supporte ni la résignation ni la fuite.

C'est la vertu du prophète, homme d'une sage impatience, qui crie et remue, mais en temps opportun.

Il s'écarte et s'excite, mais dans des milieux adéquats.

La patience est la capacité de s'arrêter pour voir loin et profond. Elle permet à la tradition, reçue

comme source et non comme contrainte, de s'ouvrir sur l'avenir. Elle est le nœud sûr entre le présent (non le passé) et le futur qui signale l'humus propice à l'action révolutionnaire et fécondante de l'Esprit.

La patience est donc l'intelligence toute simple de l'histoire. Avec elle, une dérive n'est jamais une bêtise et un excès n'est jamais une cassure : tous deux révèlent des lieux cachés où toute vie est

également possible. En bref, loin d'être sédentaire, la patience est la vertu mobile de l'Exode, elle aide à sortir, quand il faut et où il faut, quiconque veut vivre et non seulement survivre. La patience est lumière et santé, comme le Baptiste d'abord et le Christ ensuite nous le montrent et nous le disent.

SIGNES 1981

A.MAILLOT

Dans l'esprit de beaucoup de gens, le mot Évangile est synonyme de livres, de testaments du Christ, d'une histoire dépassée, alors qu'il s'agit d'un témoignage perpétuel, d'une "Bonne Nouvelle" actuelle.

Il faut redécouvrir qu'il s'agit vraiment d'une nouvelle, c'est-à-dire que chaque année elle nous apporte vraiment du nouveau. Elle brise la litanie "Il n'y a rien de nouveau sous le soleil", car l'enfant Jésus éclaire de manière spécifique et neuve les événements que nous vivons.

On ne redira jamais assez que cette nouvelle est "BONNE", et bonne pour tous, qu'elle veut apporter de la joie et du bonheur à tous, sauf à ceux pour qui elle est l'occasion de déchaîner les foudres de la colère, de la rancœur ou de la menace. L'Avent et Noël, c'est la nouvelle que Dieu vient visiter tous les hommes et veut tous les embaucher pour son Royaume et sa maison. Alors malheur à ceux qui, si facilement, transforment la Bonne Nouvelle en mauvaise nouvelle et prennent Noël comme alibi pour déverser leur bile. Dans un Évangile, il y a toujours un proto-évangile. Ici, c'est Jean-Baptiste. Jean-Baptiste, c'est l'énigme du Nouveau Testament. Le cantonnier de Dieu comme disait un catéchumène, car il répare les chemins du Seigneur. Plus grand qu'un grand prophète, plus petit que le plus petit chrétien.

Homme de l'ancienne alliance, ÉLIE-bis, dont il partage la passion pour le désert, il a un pied, un orteil dans la nouvelle Alliance. Essénien sorti de son rude monastère de Qumran, il vient annoncer qu'il faut voir et comprendre tout et tous d'une autre manière (c'est la repentance). Il faut comprendre que la religion héréditaire, génétique, est le contraire de la vraie religion : il en arrive un qui, lui, va enfin permettre à chacun de devenir lui-même.

P.I.FRANSEN

Pourquoi l'Évangile de ce jour insiste-t-il tellement sur le désert ? Qu'y a-t-il donc dans le désert ?

Vous le savez par l'histoire sainte : le désert a été le lieu où se sont passés de grands moments de la vie du peuple de Dieu et, en particulier, cette rencontre exceptionnelle de Dieu avec son peuple, par l'intermédiaire de Moïse, au Sinaï.

Le prophète Osée dira que les quarante années passées par le peuple de Dieu dans le désert ont été, pour Israël, le temps de ses fiançailles avec Dieu, le temps où le peuple s'est senti très proche de son Dieu. Jésus, à peine baptisé par Jean, s'en va au désert quarante jours et quarante nuits.

Le désert, c'est, apparemment, la solitude, l'isolement, et peut-être l'angoisse. Mais c'est aussi le lieu de la découverte de la solidarité entre les hommes, où l'intervention d'un guide, l'indication d'un puits sauvent la vie. Le désert, c'est la découverte des limites de l'homme et

de sa précarité, mais aussi la découverte d'amitiés, de solidarités plus fortes que la mort. De l'amitié et de la solidarité de Dieu. Jésus vient parmi nous, dans nos solitudes, pour nous redire que, toujours, il est avec nous.

PRÉDICATION

Convertissez-vous, préparez le chemin.

Conversion (baptême de) quel sens donner à ce mot ?

Changer de religion ou changer de comportement ? ½ tour ? ¼ de tour ? Réorientation ?

On parle de conversion des monnaies. On convertit la fonte en acier, la rendant propre à d'autres usages. Changer la nature, autre pensée, autre vision, autre point de vue.

Cela concerne : La pensée voir autrement, préparer l'avenir, attendra autre chose

Le cœur, découvrir un amour qui dépasse tous les autres. L'action, poser des actes concrets.

Cela change les relations AVEC DIEU, AVEC LES AUTRES.

C'est donc plus que regretter les erreurs. C'est plus qu'une décision, c'est une rencontre.

Plus qu'une émotion : être transformés, être nés de nouveau.

JEAN le BAPTISTE

La foule le suivait. Beaucoup se convertissaient, descendaient au Jourdain, demandaient une autre vision. CERTAINS FURENT CONDUITS TRÈS LOIN : les disciples eurent leur vie bouleversée ; d'autres ont marché jusqu'au bout, jusqu'à Vendredi-saint, d'autres ont crié CRUCIFIÉ-LE !

Il y a pas mal de conversions qui tournent à rien. Parole du semeur.

JÉSUS MODÈLE

Il viendra à Jean, puis ira au désert pour être éprouvé, tenté, testé.

Puis il devra renouveler, prier, lutter, attendre l'heure convenable.

La conversion conduit au désert, pour être testée, renouvelée.

La conversion est plus qu'une décision, c'est une rencontre, ou la recherche d'une rencontre, l'entrée dans une lutte, il y aura toujours contestation.

LA CONVERSION ? C'EST VOIR DE LA VISION DE DIEU.

Il y a révolution ou évolution, selon les chemins de chacun.

Explosion, maturation, éclosion. Entrer dans une ambiance, une présence, naître à cela.

Savoir : maintenant, c'est autrement. Être conséquent dans ses actes, le test est permanent.

CONVERSION A RENOUVELER

Par moments on sent que tout est remis en question.

Ce que l'autre pense, fait et dit, c'est son affaire. La tienne est de pardonner.

Ne pas chercher à savoir si l'autre est sincère, mais aller au bout de sa propre sincérité.

Parole du semeur : Il s'agit de défoncer son cœur pour le rendre fertile.

Le test se passe généralement dans les rapports horizontaux.

NE PAS OUBLIER :

Le Fils de l'homme n'est pas venu pour juger mais pour sauver. La réponse de Dieu à la faute humaine est donnée à la CROIX : la croix du Christ et la croix qu'on accepte pour soi-même.

Celui qui perdra sa vie.... Comme un agneau à la boucherie.

Chaque fois que je me suis laissé écraser, bafoué, il y a eu une victoire.

Aujourd'hui, SI TU ENTENDS SA VOIX ...

· A ceux qui n'ont pas pris de décision, le Seigneur offre un choix, leur ouvre une voie, leur propose un mode de penser, de vivre.

- A ceux qui avaient décidé mais ne sont pas allés bien loin, le Seigneur propose de se remettre en marche.
- A ceux qui marchent avec le Christ mais sont pourtant toujours en conflit, le Seigneur demande de rechercher si le conflit résulte de leur fidélité, de leur engagement, ou d'un refus de porter la croix.

SUIVEZ LE CHEMIN DE PIERRE

- En recherche, il va vers le Baptiste - puis il suivra Jésus
- Puis il objecte à la croix : arrière de moi, Satan !
- Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ?
- Crucifié à son tour.

ÊTRE PLONGÉS DANS LA VOLONTÉ DU CHRIST !

PRESSE 2002

BA02 Marc 1/ 1 à 8 avec Ésaïe 40/ 1 à 11 et 2 Pierre 3/ 8 à 14

COURRIER DE L'ESCAUT

Abbé Max VILAIN

Accueil

Le fondement de notre espérance est en Jésus-Christ, le vivant !

Il est venu pour démontrer aux humains la puissance de l'amour.

Il est avec nous, pour que cet amour soit bien présent, bien vivant en nous.

Jésus vient pour accomplir, en nous et par nous, toutes les promesses d'espérance et de vie.

Le nouveau chemin

Un père de famille qui avait passablement fréquenté une secte me disait que l'on y pratiquait très intensément et essentiellement les réunions d'étude de la Bible.

Les catholiques ne le font pas assez, mais, par contre, ils s'engagent envers les tiers - et le quart - monde, ce qui est également très important.

J'ai souvent pensé aux paroles de cet homme. Dans toutes les périodes difficiles, un renouveau religieux s'est appuyé sur le retour à la Bible.

Mais en même temps, il s'agit de mettre en pratique cette Bonne Nouvelle retrouvée et explorée sérieusement.

Au 2ème dimanche de l'Avent, avec tout l'entrain d'une grande espérance, c'est le début d'une section capitale du livre d'Ésaïe (nommée le Livre de la Consolation) qui nous est proclamé :

« Consolez, consolez mon peuple », dit Dieu dit votre Dieu.

Les déportés de Babylone pourront revoir Jérusalem !

Tracez dans le désert une route ...

Au peuple enfoncé dans la mauvaise conscience de ses fautes, un message de lumière est adressé.

Le pardon est donné.

Mais une fois les cœurs libérés, une tâche urgente s'impose.

Dans les terres arides ... tout ravin sera comblé ...

Préparez le chemin du Seigneur !

Par cette route, ceux qui étaient captifs chez l'ennemi pourront rentrer chez eux.

Dans l'Évangile du jour, la même annonce est reprise par le grand homme du temps de l'Avent : Jean le Baptiseur.

On comprend sans peine que « Préparer le chemin » signifie qu'il est absolument nécessaire de changer de vie, d'accepter d'être purifié.

En cette Année B, nous suivrons surtout l'Évangile selon Marc.

Le commencement est donné ce dimanche.

Directement, de manière abrupte, Marc nous montre qu'il faut passer à l'action.

Si on en doutait, il suffirait de regarder celui qui déclenche tout, dès le début de cet Évangile.

Il attire les gens, il le fait descendre dans le Jourdain, et il leur donne un baptême destiné à les purifier de leurs fautes.

Lui-même est l'homme - programme par excellence, avec son rude vêtement en poil de chameau et son mode de vie plus que frugal.

De plus il n'est là que pour proclamer l'arrivée imminente d'un autre qui sera bien plus puissant que lui-même.

« Lui, il vous plongera dans l'Esprit-Saint ! »

Un temps complètement nouveau sera inauguré.

Le Christ va venir.

L'Avent prépare Noël, nous le savons. Mais sommes-nous tendus vers cet événement ?

THÉRÈSE DE LISIEUX disait qu'on obtient de Dieu tout autant qu'on en espère.

Ravivons ce sens de l'attente joyeuse, non passive, mais dans la redécouverte de la chance qui est la nôtre.

L'Esprit de Jésus nous fait changer le monde et nous-mêmes.

PRESSE 2005

BA02 Marc 1/ 1 à 8 avec Ésaïe 40/ 1 à 11 et 2 Pierre 3/ 8 à 14

DIMANCHE

D'après Philippe LIESSE

FAIRE – PART de naissance !

Marc, l'évangéliste, envoie un faire-part de naissance au monde entier.

Ce faire-part n'est pas destiné à quelques amis soigneusement répertoriés dans le portable.

Il n'utilise pas les mots passe-partout de la publicité ou des horoscopes : ils vantent et vendent de l'illusion et du trompe-l'œil.

C'est un faire-part explosif, chaque composante est porteuse d'avenir, elle est lourde de sens !

Commencement de la bonne nouvelle de Jésus-Christ, le Fils de Dieu !

Il ne s'agit pas du commencement d'un match, d'un repas ou d'un jeu quelconque, il s'agit d'une naissance, d'un accouchement.

La naissance d'une espérance plus forte que tous les désespoirs.

Au commencement, Dieu créa . . . première parole de la Bible.

Il s'agit aussi d'une base, d'un fondement, d'un roc sur lequel on peut bâtir.

Commencement de la bonne nouvelle.

Le mot « évangile ou bonne nouvelle » signifie d'abord : un événement qui apporte de la joie et du bonheur pour tous.

Dans le premier, l'Ancien Testament, les anges étaient chargés d'apporter les bonnes nouvelles pour les humains.

Dans l'Empire romain, on appelait « évangiles » les décrets de l'empereur, car ils étaient censés apporter du bien-être au peuple.

Chez Marc, la Bonne Nouvelle, c'est Jésus, le Fils de Dieu, car il fait naître un Royaume nouveau où tous les humains vont pouvoir vivre une véritable vie d'enfants de Dieu.

Au commencement était la Parole . . . première parole de l'Évangile selon Jean.

Chez Marc : commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, le Fils de Dieu !

Il n'est pas question de jouer au journaliste et de rapporter des faits divers.

Il s'agit de dire comment des femmes et des hommes ont progressivement reconnu en Jésus de Nazareth le christ, le Fils de Dieu. Ces femmes et ces hommes veulent appeler tous ceux qui cherchent Dieu à s'engager sur la route ouverte et balisée par Jésus. Comment entrer dans cette voie-là ? Jean, le Baptiste, nous montre le chemin. Chacun, chacune est invité(e) à changer sa manière de voir et à emprunter une direction nouvelle.

Jean parlait de changement radical. Son appel partait du désert, lieu de solitude, lieu de soif et de silence; lieu aussi de désencombrement.

En une telle situation, la Parole de Dieu peut abreuver la solitude et nourrir l'espérance !

Pour Jean, Jésus seul compte vraiment, car il est plus grand que lui, il est le plus grand.

Jean proclamait un baptême de repentance, signe d'une rupture avec le passé et d'appel au pardon.

Jean disait aussi que Jésus baptiserait autrement :

Il ne plongerait pas les gens dans l'eau d'une rivière ou d'un lac, mais dans l'Esprit de Dieu.

L'Esprit, c'est un souffle, c'est une respiration, c'est vraiment la vie, la vraie vie.

Nous en avons fait l'expérience et nous aussi, nous vous annonçons Jésus est vraiment le plus grand et qu'il veut faire de chacun de nous, de chacun de vous, un(e) enfant de Dieu !

PRESSE 2008

BAO2 Marc 1/1 à 8 2ème Avent B avec Ésaïe 40/ 1 à 11 et 2 Pierre 3/ 8 à 14

DIMANCHE

d'après Philippe LIESSE

Commencement, engendrement,

Émergence d'un nouvel avenir !

Commencement de la Bonne Nouvelle ...

Nous ne sommes pas dans une chambre de maternité avec des visiteurs pâchés d'admiration devant le nouveau-né et félicitant la maman.

Ce n'est pas une nouvelle tranche de vie pour élargir le cercle familial.

C'est un véritable bigbang : il va dilater l'humanité. Tout est porteur d'avenir !

Commencement ! En grec, le mot archè désigne plus qu'une indication chronologique. Ce n'est pas la sonnette marquant le début d'un cours.

Le commencement signifie naissance, mise au monde.

Tout commence, tout est nouveau.

Personne ne sait s'il y aura un terme et quand il arrivera.

C'est une véritable création : Au commencement, Dieu créa ...

Ici, le commencement est aussi un fondement en une personne : Jésus.

La Bonne Nouvelle commence et se fonde sur la personne de Jésus.

Le mot Evangile désigne un événement qui apporte joie et bonheur pour tous.

Dans la Bible, les anges sont des messagers de bonnes nouvelles aux humains. Dans l'empire romain, les décrets impériaux sont appelés évangiles.

Chez Marc, Jésus est la Bonne Nouvelle, il est la porte d'un royaume nouveau où tous pourront vivre une véritable vie d'enfants de Dieu.

Les évangiles veulent dire comment des femmes et des hommes ont progressivement reconnu : Jésus est le Christ, le Fils de Dieu !

Ils veulent alors appeler tous ceux qui cherchent Dieu à mettre leurs pas dans ceux de Jésus, à suivre la route qu'il a balisée.

Mais comment participer à notre tour à cette découverte ?

Jean-Baptiste montre le chemin :

Nous sommes tous invités à un changement radical.
 Il parle à partir du désert, lieu de soif et de silence, de dépouillement.
 La Parole de Dieu peut y éteindre la solitude et nourrir l'espérance.
 Pour Jean, la seule chose importante.

PPT 2008 pour le 2e Avent (7/12/2008)

d'après Pierre MERLET

AU COMMENCEMENT

Au commencement, Dieu ...Au commencement, la Parole ...

Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ ...

Notre Bible est ponctuée de commencements, d'origines plus ou moins mystérieuses que les sciences modernes scrutent inlassablement.

Je ne crois guère au big-bang, mais, dans la foi, j'atteste qu'en tout commencement le Seigneur donne rendez-vous à l'homme,

Dans ses joies, ses espérances, ses détresses et ses peurs.

Oui Dieu prend rendez-vous avec l'homme pour habiter son commencement dans un accompagnement quotidien.

Il n'y a pas de récit de Noël dans l'Évangile de Marc.

Cette amputation est probablement volontaire.

Plus que par des festivités éphémères et fragiles, elle rend compte sobrement de l'éclatant message d'un commencement inouï :

Emmanuel, Dieu avec nous, Dieu pour nous !

BA02 HOM Ésaïe 40/1-11 et 5A03 Notes Année 5, Avent3

Pour l'année B, voir aussi les notes pour Marc 1/1 à 8

Notes pour l'année 5

GLAUBE UND HEIMAT

Dietrich Mendt

Nous avons à prêcher la consolation

- Consolerez, consolerez mon peuple ! dit le Seigneur, parlez de paix à Jérusalem ! 1.2a

Même lorsque veut consoler, il ne faut pourtant pas oublier que ce monde passe. La fleur se fane.

Ainsi va le monde. Il semble opportun d'insister sur ce point, aujourd'hui. Car notre vie est bien plus facile qu'en ce temps-là, d'autant plus que le peuple d'Israël était alors en exil, à Babylone surtout.

Nous vivons dans des maisons solides, chauffées et éclairées. Si nous n'avons pas de voiture, il y a les transports publics. Chaque ménage a tout un appareillage ménager pour diminuer le travail et augmenter les loisirs. Mais tout cela passe (verset 8). Quand Dieu le décide, et souffle dessus (7).

Car, comme au temps des Israélites d'alors, notre vie est compromise dans le péché.

Le monde est donc en danger, risque de se détruire, de le faire ... pour que cela aille mieux pour nous ...

Il faut faire face à cela, voir les choses en face dans la prédication, pour qu'elle soit bien réelle.

Mais ce n'est pas le dernier mot prononcé par Dieu. Il ne s'agit pas d'une menace comme s'il l'on disait : quand le malheur viendra, vous l'aurez bien mérité, ce sera votre faute.

Dieu veut consoler ! Il veut nous consoler, nous sommes son peuple (1).

Il console de deux manières : Il vient à nous et nous apporte la paix par la révélation de sa gloire (5)

Il pardonne nos fautes et nous annonce que notre servitude est finie, notre dette éteinte (2). Ce faisant, il ne renvoie pas la consolation à plus tard, dans l'au-delà, non, il nous encourage à passer maintenant à l'action : préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers !

Nous n'avons pas à rester paralysés en attendant que Dieu se manifeste.

Il nous appartient de préparer sa venue. (3).

Nous préparons le monde amical voulu par Dieu.

Nous sommes affermis, remplis d'espérance et encouragés pour affronter les déserts et les inégalités du monde, jusqu'à ce qu'il vienne !

PRAXIS V 1995

Texte de prédication du 3e dimanche de l'Avent Année 5

ESQUISSE EXÉGÉTIQUE ET HOMILÉTIQUE

Wolfgang LIPP (Ulm)

WESTERMANN considère que les versets 1-11 forment une unité introductive, tandis que ELLIGER voit en 1-8 une vocation et en 9-11 la Bonne Nouvelle.

Tous deux partagent en 1+2, 3-5, 6-8, 9-11.

La concision des textes laisse penser qu'il s'agit déjà d'une élaboration littéraire.

Cette péricope est solidement enracinée dans le temps de l'Avent. Les participants trouveront probablement qu'elle est connue, mais il n'est pas certain que tous goûteront à la plénitude des images utilisées : désert, chemin, vallées et coteaux, herbe, fleurs, bergers et troupeaux, agneaux.

La thématique elle-même est multiple. C'est presque trop riche pour un seul culte.

Mais les métaphores ne peuvent guère être prises isolément, car cela mènerait trop loin et trop longtemps. Il vaut mieux rédiger une prédication dans laquelle les métaphores s'alignent et s'expliquent d'elles-mêmes.

Le mieux serait de répartir la lecture de la péricope sur l'ensemble du culte, de manière à ce que les métaphores puissent s'épanouir dans la liturgie.

Pour les déportés en Babylonie, les promesses de salut du 2 e Esaïe constituent un tournant dans leur destinée.

J'essaie de tenir compte de ce virage. Cela me conduit aux thèmes

1-2 de la faute au pardon

3-5 du désert vers la gloire

6-8 de la mort à la vie

9-11 de la crainte vers Dieu

Liturgie et prédication sont organisées en fonction de cette répartition.

Mais je renverse l'ordre des parties

6-8 base pour une prière d'humiliation (herbe, fleur, se faner)

1-2 peut être développé en forme de promesse de grâce (fin de la servitude, annonce du pardon)

3-5 point de départ pour la prière d'intercession.

9-11 partie centrale à lire avant la prédication.

Le texte réparti de cette façon verra ses métaphores interprétées par les prières, les déclarations et l'intercession. Même si la prédication reprend tous les thèmes, et certaines parties, peut-être moins développées, mises alors en valeur dans la liturgie.

Toutes les parties du texte sont rythmées et construites en parallèles de répétition.

S'il l'on veut pratiquer la lecture antiphonée, on préparera un feuillet liturgique présentant les 4 thèmes, les différentes parties du texte, et les chants.

SUGGESTIONS POUR L'ORDRE DE CE CULTE

Chant d'entrée

Paroles d'Accueil suivies d'une introduction :

Réjouissez-vous dans le Seigneur !

Je vous le redis : Réjouissez-vous ! Le Seigneur est proche !

Ce texte est proposé chaque année pour l'Avent.

En ce dimanche, le texte de prédication est une Parole dans Esaïe 40 :

Préparez les chemins du Seigneur ! Le Seigneur vient avec puissance !

Dans ce passage, Esaïe décrit en 4 étapes le grand changement que Dieu va réaliser pour le peuple d'Israël, en exil à Babylone.

Plus tard, l'Église a appliqué ces paroles au grand changement apporté par Jésus de Nazareth, en particulier à sa naissance, que nous allons bientôt fêter.

Les 4 thèmes de la parole d'Esaïe seront répartis tout au long du culte, avec quelques inversions entre eux. Nous commençons par le premier de ces thèmes,

De la mort à la vie

Lecture des versets 6 à 8 éventuellement en alternance

Prière d'humiliation ou d'entrée

la première ligne peut être un répons antiphoné

Du fond de notre misère, nous crions à toi Seigneur.

Tu vois la souffrance des humains

citer des détresses actuelles : Tchétchénie,

Nos cœurs sont lourds de toutes les détresses, du fond...

Nous sommes personnellement concernés.

La discorde et la haine, la mort règnent aussi ici..

Nous t'oublions, nous négligeons la solidarité avec notre prochain...

C'est pourquoi nous venons à toi. Envoie-nous ton esprit,

Envoie-le nous quand nous crions à toi et te présentons ce qui nous tracasse.

silence

Du fond de notre misère

Chant

De la faute au pardon

Lectures des versets 1 et 2

Paroles de grâce, éventuellement suivies du magnificat.

Chant

De la crainte vers Dieu

Lectures des versets 9 à 11

Prédication en répétant la succession des 4 étapes du texte voir plus loin

Chant

Du désert vers la gloire

Lecture des versets 3 à 5

Intercession

Loué sois-tu, Seigneur notre Dieu. Toi seul nous apporte le vrai changement de vie.

Tu fais naître à la vie vraie, tu accordes le pardon et la liberté.

Nous t'apportons les humains qui vivent dans des déserts remplis de ruines et de mort.

Ouvre pour eux un chemin vers la liberté.

Nous t'apportons tous les humains dont le cœur ressemble à une steppe désolée, qui n'ont plus de lieu où ils se sentent à la maison, ils sont remplis d'incertitude.

Crée pour eux une voie unie et moins difficile.

Nous t'apportons les humains dont le cheminement est rendu difficile par les obstacles, par toutes sortes de pièges, avec de rudes montées, et des descentes périlleuses.

Redresse leur route, rends-la vraiment praticable et sûre.

Nous pensons à tous les humains, et aussi à nous-mêmes.

Fais rayonner ta gloire dans la tristesse de nos jours. Puisque ta bouche a parlé..

Notre Père Chant Bénédiction

S'il y a célébration de la Cène, le dernier point est modifié en conséquence

PRÉDICATION (suggestion)

C'est un vaste espace que notre texte fait passer devant nous !

LE DÉSERT

Il y a une évocation de Moïse et du peuple d'Israël cheminant de l'Égypte (l'esclavage) vers la Terre Promise (la liberté). Un long cheminement dans l'aridité du désert où Dieu se manifestait dans la nuée et dans la colonne de feu, dans l'arche de l'alliance et dans le serpent d'airain qui sauvait les mourants.

Et, en pensées, il y a le temps où Dieu effacera toute larme, quand la mort ne sera plus, où il n'y aura plus ni cri ni souffrance. Dieu habitera parmi les humains.

JERUSALEM

On pense alors au roi David jouant de la harpe dans la ville haute, et au roi Salomon qui fit bâtir le Temple.

La pensée s'envole ensuite vers la nouvelle Jérusalem :

12 perles en sont les portes, et l'arbre de vie croît en son centre.

Alors, le Seigneur Dieu éclairera les humains.

Finalement LA MONTAGNE de SION

Cela fait penser aux exilés d'après la destruction du Temple de Salomon, pleurant à Babylone,

parce qu'ils pensent à Sion et regrettent.

La pensée vole ensuite vers le temps où les peuples se rassembleront pour servir Dieu, le roi de Sion.

Au CŒUR de tout cela

Jean, le Baptiste, la voix de celui qui prêche dans le désert,

il prépare le chemin du Seigneur.

Et il y a, surtout, Jésus, l'enfant dans la crèche de Bethléhem, devenant le crucifié de Golgotha.

Et nous y sommes aussi, nous, oui, nous sommes là, comme des fleurs qui s'épanouissent, et comme l'herbe qui sèche et se fane.

Nous sommes là, et la Parole du Seigneur nous fait vivre.

TOUT est DANS CE TEXTE

Un texte de la Bible, donc un texte qui parle de changement :

à travers le désert allant de la servitude à la liberté

à travers la Mer des Roseaux pour passer de la mort à la vie

de la crainte en traversant la Vallée de l'ombre pour parvenir par Dieu à la sérénité

de l'aridité de nos vies vers la gloire divine.

Une succession de mots toujours nouveaux, de récits, de psaumes et de paraboles pour toujours dire et redire la même chose : le passage du malheur au salut.

Ce passage est évoqué de quatre manières différentes dans notre texte.

1 De la mort à la vie

La mort est constamment avec nous, en nous.

Elle nous coupe le souffle, nous laisse pantelants.

Par rien que lorsqu'elle frappe massivement comme ... ou soudainement comme...

Nous restons muets devant un lit mortuaire, muets lorsque nous pensons que ce sera un jour notre

tour

On n'en parle pas volontiers.

La mort nous rend muets, avant même de nous frapper.

C'est peut-être parce que nous n'avons rien à dire face à la mort que nous sommes si bavards, ne serait que pour l'oublier, elle...

Nous n'avons rien à dire.... Mais Dieu parle. Face à la mort, il y a la Parole de Dieu.

Elle ne cesse d'annoncer la vie, ace à la mort, malgré la mort, plus forte que la mort.

La Parole de Dieu nous parle d'hommes qui connurent la plénitude de la vie, malgré la mort.

Elle décrit le miracle de la vie qui se réalise à travers la mort elle-même.

La Parole qui nous est adressée est un message de victoire de Dieu sur la mort.

Une victoire du Dieu de l'amour,

Par amour pour les humains, il a assumé la mort des humains, afin de faire triompher la vie.

La victoire de Dieu a commencé par la naissance d'un enfant humain. Ce message se répète, toujours renouvelé dans ses paroles, ses images, ses symboles.

Dieu n'oublie personne. L'une des images est celle d'une main ouverte dans laquelle nous tombons et de laquelle nous ne pourrions plus tomber.

Dieu pense à chacun en particulier.

Il y a alors la parole concernant le Livre de vie, dans lequel chacun trouve sa place. Chaque vie

temporaire y reçoit valeur d'éternité. Dieu nous garde tous, nous qui avons été et qui aurons été. Il rend éternel tout ce qui a été.

Cette vie terrestre écoulee est intégrée à la vie propre de Dieu.

C'est là que tout ce qui est fragile, et ce qui a été brisé participera à la plénitude divine.

Là, la vie devenue coupable sera couronnée de la gloire de Dieu.

L'amour et la consécration dont nous aurons été capables contribueront à la richesse de Dieu.

Lorsqu'elle sera écoulee, notre vie sera recueillie en Dieu.

Il rassemblera les agneaux et les portera dans les plis de son vêtement.

Voilà l'offre que Dieu oppose à la mort. De la mort à la vie.

2 Ensuite, la Parole de Dieu nous conduit de la servitude à la liberté

Nous avons dit que la mort rendait muet. Mais Dieu parle et annule tout cela.

Nous ajoutons maintenant que la mort crée une frontière, ferme des portes, pas d'issue.

Il se peut que l'agitation de ce monde soit si grande qu'elle parvienne à camoufler cette frontière.

Peut-être que la hâte zélée et l'occupation active ont pour but de faire oublier qu'il y a une porte que la mort a fermée, et personne ne sait ce qu'il y a derrière.

Nous sommes sans pouvoir face à la mort. Notre agitation révèle précisément à quel point la mort règne. Et nous sommes livrés à son pouvoir.

Pourtant, Dieu nous propose la liberté.

Derrière la porte, ce n'est pas le néant. Bien au contraire : voici votre Dieu. Ce qu'il a gagné est avec lui, et ce qu'il a acquis le précède.

La porte est ouverte. La vue est libre. La servitude est terminée.

Le zèle qui camoufle est inutile, et avec lui la pression des journées, cette pression qui cache la mort et la camoufle.

La liberté ! C'est comme d'être sur une haute montagne. Personne n'oublie la peine de l'escalade.

Chacun est conscient des difficultés dans la vallée. Pourtant, la liberté est là.

La liberté, c'est comme d'être sur une dune ... personne n'oublie les soucis d'en-bas.

Chacun connaît les travaux exigés par les digues sans cesse assaillies par les vagues et les tempêtes.

Pourtant, la liberté est là.

Dieu nous conduit de la servitude vers la liberté, d'Égypte vers la Terre Promise, de Babylone vers la Montagne de Sion à Jérusalem.

Dieu nous conduit hors de la servitude de la mort vers la liberté de la vie.

La mort n'est pas oubliée, ni la contrainte à laquelle notre vie est soumise ici-bas.

Dans la crèche, Dieu a lui-même assumé cela : la respiration saccadée se libère, nous sentons passer le souffle de l'amour. De la servitude vers la liberté.

3 De la crainte vers Dieu

La mort rend muet, incapables de parler.

Elle met des frontières entre nous, elle ferme des portes.

Ainsi enfermés, nous prenons peur. La crainte, frères et sœurs, la peur pour sa vie a un rôle à jouer.

Elle nous pousse à veiller sur notre vie.

Mais la même vie peut être menée de deux façons différentes : on peut être poussé par la peur, par le fouet de la peur, ou on peut aller son chemin dans la paix, la quiétude, vraiment relax.

La mort veut donc régner sur nous par le moyen de la peur.

La peur que chacun éprouve de ne pas recevoir assez de sa vie, de ne pas vraiment en profiter.

La peur fait que nous construisons nous-mêmes les murs qui nous séparent.

Elle nous oppose les uns aux autres, nous faisant croire que notre part sera plus grande si nous réduisons celle de l'autre.

La peur nous fait nous battre pour que notre tranche de pain soit plus épaisse.

Nous savons pourtant, mais nous l'oublions, nous oublions que seul le pain partagé goûte vraiment et rassasie complètement.

Quelle est la qualité du souci qui nous pousse ? De la crainte pour notre propre vie ?

Ou est-ce simplement notre part du soin que Dieu porte à la vie de tout être vivant ?

La peur de la mort peut s'exprimer dans une fuite éperdue, qui tourne en rond et s'accélère.

Elle peut aussi s'exprimer dans une solidarité soucieuse, et pour cela pleine de tendresse, avec tout être mortel. Elle peut s'exprimer dans le fait de donner à tous, et de permettre à tous de donner, de partager avec tous ceux que Dieu aime.

Dans l'enfant de la crèche, Dieu a participé à ce qui est advenu à l'homme sur la croix.

La crainte de mourir peut aveugler.

Mais le fait de regarder la mort en face parce qu'elle n'a plus de pouvoir sur nous permet d'œuvrer paisiblement, délicatement, et sans crainte, en faveur de la vie, de façon à ce que tous aient la vie, et l'aient en abondance, comme Dieu l'a voulu dans son amour. Nous passons librement de la crainte vers Dieu

4 Du désert vers la gloire

Du désert de notre vie et de notre monde vers la gloire des enfants de Dieu.

Alors tous les tours et détours, toutes les méchancetés et toutes les rapines deviennent inutiles, parce que, lorsque Dieu nous prend dans sa vie, tout ce qui sera est déjà valable aujourd'hui, trouve sa place parmi nous et crée pour nous un espace de vie.

Des chemins redressés et des voies nivelées pour la vie.

La mort est le terme naturel. On ne peut rien y changer.

Mais puisque Dieu met son nouveau commencement dans notre fin, nous n'en ferons jamais trop en faveur de la vie, pour qu'elle fleurisse et s'épanouisse, pour qu'elle soit préservée d'une mort prématurée.

La gloire du Seigneur sera manifestée et tous la verront !

Cela commence pour nous par la petite gloire d'un petit enfant.

Nous allons vers Noël.

Ce qui fut aux temps passés valable pour Moïse, pour Esaïe, pour l'enfant de la crèche sera aussi pour nous, lorsque nous verrons Dieu face à face.

Et c'est valable dès aujourd'hui, car la bouche du Seigneur a parlé !
